

UN VIVANT QUI PASSE

D'après l'oeuvre éponyme de Claude Lanzmann

Un projet de **NICOLAS BOUCHAUD**

Mise en scène **ÉRIC DIDRY**

Collaboration artistique **VÉRONIQUE TIMSIT**

UN VIVANT QUI PASSE

Production déléguée :
Otto Productions &
Théâtre Garonne - scène européenne, Toulouse

Coproduction :
Festival d'automne - Paris
Théâtre de la Bastille
La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale
Bonlieu Scène Nationale d'Annecy
Théâtre National de Nice
La Comédie de Caen CDN

Avec le soutien de La Villette, Paris
(accueil en résidence)
Remerciements à Beth Holgate & Swisskoo

Diffusion :
Nicolas Roux - Otto Productions

Création le 17 septembre 2021
à Bonlieu Scène Nationale d'Annecy

Adaptation : Nicolas Bouchaud, Éric Didry,
Véronique Timsit

Mise en scène : Éric Didry

Collaboration artistique : Véronique Timsit

Interprètes :

Nicolas Bouchaud & Frédéric Noaille

Scénographie et costumes :

Élise Capdenat & Pia de Compiègne

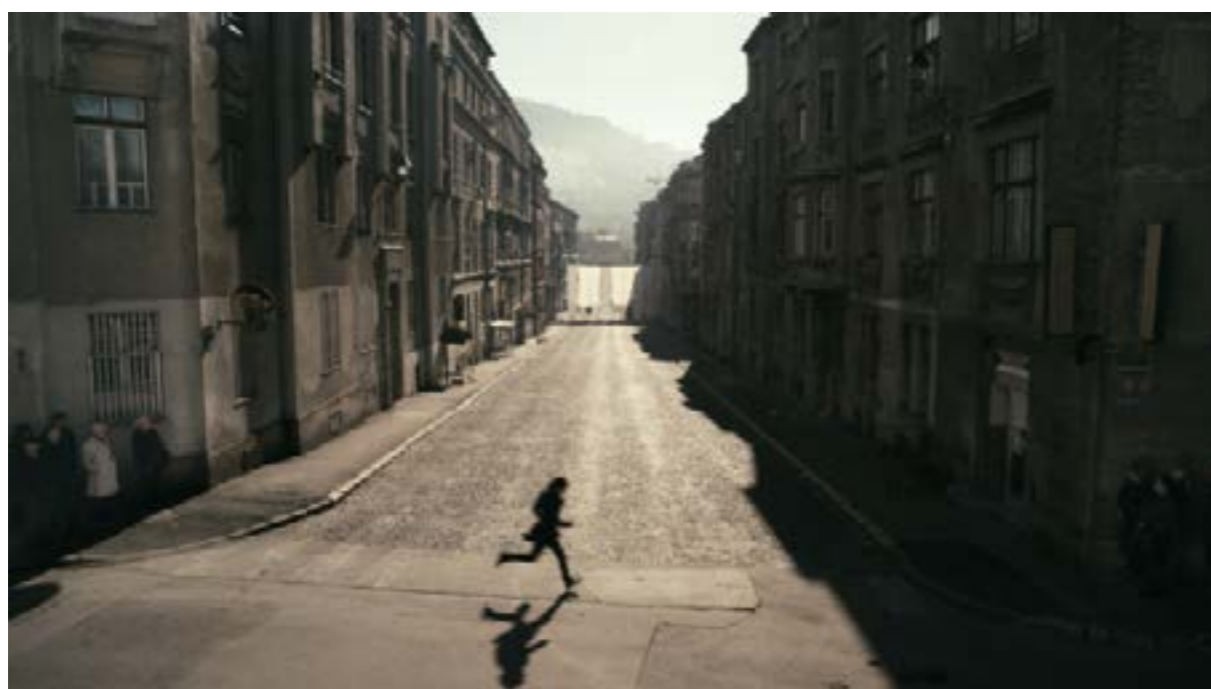
Peintres : Éric Gazille & Matthieu Lemarié

Créateur lumière : Philippe Berthomé, en
collaboration avec Jean-Jacques Beaudouin

Créateur son : Manuel Coursin

Régie générale : Ronan Cahoreau-Gallier

Régie lumière : Jean-Jacques Beaudouin



Photogramme extrait du film «1395 Days Without Red» de Šejla Kamerić et Anri Sala en collaboration avec Ari Benjamin Meyers (2011). Avec l'aimable autorisation d'Artangel.

INTEN- TIONS

Depuis l'année 2010, j'ai entrepris, avec la même équipe de création, une série de spectacles à partir de textes non théâtraux : une interview de Serge Daney à propos du cinéma, un livre de John Berger à propos d'un médecin de campagne, une conférence de Paul Celan sur la poésie et un roman de Thomas Bernhard sur notre rapport à l'art et au deuil.

C'est le désir de transmission qui est à l'origine de ces spectacles.
Il en va de même pour « Un vivant qui passe ».

Je crois avoir vu le film avant de lire le livre. J'ai acquis la conviction, au bout de trente ans de pratique théâtrale que la scène apporte un tout autre éclairage à un matériau écrit ou filmique.

Surtout quand il n'est pas, au départ, destiné au théâtre.

Lorsque l'opération est réussie, un rapprochement s'opère avec le spectateur.

La nature de son attention devient tout autre que lorsqu'il est face au livre ou à l'écran. Il m'est parfois arrivé de percevoir un dialogue silencieux entre des spectateurs réunis dans une salle de théâtre.

C'est cette conversation secrète que j'aime susciter en jouant.

Il y a une force dramaturgique indéniable dans « Un vivant qui passe ».

Je parle de ce combat qui sourd de l'échange entre Claude Lanzmann et Maurice Rossel. Mais c'est encore autre chose qui me donne envie de travailler sur cet entretien. Je veux parler des questions éminemment complexes qu'il pose et qui tiennent, en partie, à la personnalité de Maurice Rossel.

Rossel n'est ni un survivant des camps d'extermination, ni un nazi.

Il est d'une certaine façon celui que nous pourrions tous être ou que nous avons peut-être déjà été. Rossel c'est celui qui a vu et qui n'a rien vu. C'est celui qui, par deux fois, à Auschwitz et à Theresienstadt s'est retrouvé au cœur de la barbarie nazie et qui n'a pas voulu voir. Il dit qu'il ne savait pas. Il dit même que les prisonniers auraient pu, au moins, lui envoyer un signe.

Lorsque nous l'écoutons, nous sommes parfois saisi d'effroi mais nous ne savons pas immédiatement pourquoi. C'est cette zone grise qui m'intéresse.

Rossel est la meilleure incarnation de ce qui, dans nos vies, nous guette à chaque instant. La meilleure incarnation de ce qu'on voit, de ce qu'on sent parfois tout autour de nous. Un racisme ordinaire, un antisémitisme larvé. La haine de l'autre, qu'elle soit raciale, économique ou culturelle.

Qu'est ce que voir ? C'est l'une des questions que nous pose le livre à travers le récit des deux visites de Rossel dans les camps d'extermination nazis.

Qu'est ce que voir ? C'est la question que conduit Claude Lanzmann à travers son échange avec Rossel.

Qu'est ce que voir ? C'est aussi une question qui se pose à toute pratique artistique. Nous savons qu'un grand documentaire comme « Un vivant qui passe » est autant un geste éthique qu'esthétique. Et par conséquent si l'on veut, à l'instar de Claude Lanzmann, dévoiler la vérité sur la machine de mort nazie, nous devons nous demander : comment la montrer ? Ou plus exactement : Comment en parler ? Comment la raconter ? C'est une question que je me pose sans cesse en tant qu'acteur.

J'ai, pour finir, la conviction depuis mon travail sur la poésie de Paul Celan que la catastrophe d'Auschwitz n'est pas le point d'arrivée de la barbarie humaine mais son point de départ. Un point à partir duquel il nous faut arriver à penser et à créer. Je partage avec Imre Kertesz

l'idée qu'il y a une culture de la Shoah. « L'ombre profonde de l'Holocauste recouvre toute la civilisation dans laquelle il a eu lieu et qui doit continuer à vivre avec le poids de cet événement et de ses conséquences »*.

Cette culture de la Shoah n'est pas uniquement commémorative. Elle peut et doit continuer à se transmettre autrement. A travers des gestes. Comme celui de jouer.

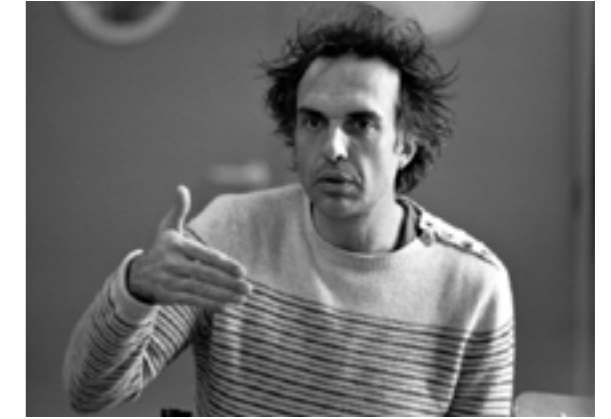
-
Nicolas Bouchaud

* « L'holocauste comme culture » (1993).



NICOLAS BOUCHAUD

INTERPRETE



Comédien depuis 1991, Nicolas Bouchaud travaille d'abord sous les directions d'Étienne Pommeret, Philippe Honoré... Il rencontre Didier-Georges Gabily qui l'engage pour les spectacles Des cercueils de zinc (Théâtre de la Bastille, 1992), Enfonçures (Théâtre de la Bastille, 1993), Gibiers du temps, Dom Juan / Chimères et autres bestioles.

Il joue sous la direction de Yann-Joël Collin dans Homme pour homme et L'Enfant d'éléphant de Bertolt Brecht, Henri IV (1ère et 2ème parties) de Shakespeare ; de Claudine Hunault dans Trois Nôs Irlandais de William Butler Yeats ; de Hubert Colas dans Dans la jungle des villes de Bertolt Brecht ; de Bernard Sobel dans L'Otage de Paul Claudel ; de Rodrigo Garcia dans Roi Lear, Borges + Goya ; avec le Théâtre Dromesko dans l'utopie fatigue les escargots ; de Christophe Pertou dans le Belvédère d'Odön von Horváth.

Jean-François Sivadier lui propose le rôle principal de toutes ses mises en scène de théâtre depuis 1998 : L'impromptu Noli me tangere, La Folle journée ou Le Mariage de Figaro de Beaumarchais, La Vie de Galilée de Bertolt Brecht, Italienne scène et orchestre, La Mort de Danton de Georg Büchner, Le Roi Lear de Shakespeare (Avignon Cour d'honneur), La Dame de chez Maxim de Georges Feydeau, Le Misanthrope (Prix du Syndicat de la Critique), Don Juan et L'Ennemi du Peuple.

En 2012, il joue dans Projet Luciole mise en scène de Nicolas Truong au Festival d'Avignon dans le cadre de « sujets à vif ».

Il joue et co-met en scène Partage de Midi de Paul Claudel, en compagnie de Gaël Baron, Valérie Dréville, Jean-François Sivadier et Charlotte Clamens à la Carrière de Boulbon pour le Festival d'Avignon en 2008. En 2011, il joue au Festival d'Avignon Mademoiselle Julie de Strindberg mis en scène par Frédéric Fisbach avec Juliette Binoche.

En 2010, il met en scène Deux Labiche de moins pour le Festival d'Automne en 2012.

Depuis 2010, à son initiative et avec la même équipe, Nicolas Bouchaud a développé 4 spectacles : la Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney), Un métier idéal (d'après John Berger et Jean Mohr), Le Méridien (d'après Paul Celan) et Maître Anciens (d'après Thomas Bernhard). Eric Didry et Véronique Timsit ont assuré, respectivement, la mise en scène et la collaboration artistique de ces projets.

Au cinéma, il tourne avec Jacques Rivette Ne touchez pas à la hache ; avec Édouard Niermans, La Marquise des ombres ; avec Pierre Salvadori Dans la cour ; avec Jean Denizot La Belle vie et avec Mario Fanfani Les Nuits d'été en 2015.

Depuis 2015, il est artiste associé au Théâtre national de Strasbourg dirigé par Stanislas Nordey.

FRÉDÉRIC NOAILLE

INTERPRETE



Frédéric Noaille effectue sa formation au studio d'Asnières et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, promotion 2009.

Il a joué avec le collectif Das Plateau, Benjamin Abitan, Arpàd Schilling, Jeanne Candel, Adrien Lamande, Jean-Paul Wenzel.

Depuis 2013 il participe aux spectacles initiés par Sylvain Creuzevault; Le Capital et son singe, Angelus Novus Antifaust, Construire un feu, Les Démons, Le Grand Inquisiteur et Les frères Karamazov.

Au cinéma il tourne sous la direction de Dominik Moll, les soeurs Coulin, Jean-Paul Civeyrac, Christophe Honoré et Sandrine Kiblain.

À la télévision il joue dans les séries Engrenages réalisation Jean-Marc Brondolo et À l'intérieur réalisé par Vincent Lannoo.



VÉRONIQUE TIMSIT

DRAMATURGE



Depuis 1991, Véronique Timsit est assistante à la mise en scène de Philippe Honoré (Les Imparfais d'après André Gide et Marcel Proust, 1991) ; de Luc Bondy (l'Heure où nous ne savions rien... de Peter Handke à la Schaubühne de Berlin, 1993) ; de Klaus-Michael Grüber (Splendid's de Jean Genet à la Schaubühne, 1994) ; de Didier Georges Gabily (Gibiers du temps I et II 1994-1995) ; de Claudine Hunault (Trois Nôs irlandais de William Butler Yeats) ; de Serge Tranvouez (Recouvrance) (1995-1996) ; de Klaus-Michael

Grüber, le Pôle de Vladimir Nabokov (1996-1997) ; de Jean Bouchaud (Amants et vieux ménages d'Octave Mirbeau) (1999).

Elle adapte et met en scène le Livre des bêtes d'après Raymond Lulle, ainsi que Zoo d'après Viktor Chklovski.

Collaboratrice artistique de Jean-François Sivadier, elle l'assiste pour toutes ses mises en scène de théâtre et d'opéra depuis 1998 : Noli me tangere, la Folle journée ou le Mariage de Figaro, la Vie de Galilée, Italienne scène et orchestre (dans lequel elle est également comédienne), la Mort de Danton, le Roi Lear, la Dame de chez Maxim, Le Misanthrope, Don Juan, Un Ennemi du Peuple, et à l'opéra Madame Butterfly de Puccini (2004), Wozzeck d'Alban Berg (2007), les Noces de Figaro de W.A. Mozart (2008), Carmen de Georges Bizet (2010), La Traviata de Verdi (festival d'Aix-en-Provence, 2011), Le couronnement de Poppée de Monteverdi (2012), Le barbier de Séville (2013) et Don Giovanni pour le festival d'Aix-en-Provence (2017).

Elle est la collaboratrice artistique de Nicolas Bouchaud : La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney), Un métier idéal d'après John Berger, Le Méridien d'après Paul Celan et Maîtres Anciens d'après Thomas Bernhard.

Elle collabore également à la création du spectacle El Baile auprès de Mathilde Monnier et Alan Pauls.



ÉRIC DIDRY

METTEUR EN SCÈNE

Éric Didry se forme auprès de Claude Régy, comme auditeur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, puis comme assistant à la mise en scène. Il est également lecteur pour les Ateliers contemporains (direction Claude Régy).

Il est collaborateur artistique de Pascal Rambert de 1989 à 1993.

À partir de 1993 il cherche à élargir le champ théâtral en créant de nouvelles dramaturgies. : il crée Boltanski/Interview d'après l'émission de France Culture « Le bon plaisir de Christian Boltanski par Jean Daive » puis Récits/Reconstitutions, spectacle de récits d'expériences personnelles, au Théâtre Gérard Philipe de Saint Denis en 1998.

En 2003, il met en scène un récit de Erri de Luca Non ora, non qui/ Pas maintenant, pas ici.

Il poursuit son travail sur les récits avec Compositions, sortie de résidence à Ramdam en 2009.

Il met en scène plusieurs projets de Nicolas Bouchaud La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney), Un Métier idéal d'après John Berger et Jean Mohr (2013), Le Méridien de Paul Celan (2015), Maitres anciens d'après Thomas Bernhard (2017)

Il crée en 2012 Qui vive, un spectacle conçu avec le magicien Thierry Collet qu'il retrouve pour Dans la peau d'un magicien en 2017.

Il collabore avec d'autres artistes comme les chorégraphes Sylvain Prunenec et Loïc Touzé, le concepteur son Manuel Coursin, le poète sonore Anne-James Chaton.

Il est collaborateur artistique de Simon Gauchet sur L'expérience de l'arbre créé au Festival du Théâtre National de Bretagne en novembre 2019.

La pédagogie tient une place importante dans son travail. Il a été membre du conseil pédagogique de l'École du Théâtre National de Bretagne (2012-2018). Il anime régulièrement des ateliers récits, notamment à l'École du Théâtre National de Bretagne, à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris, à l'École du Jeu, au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, au Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne. Il a proposé des ateliers récits à l'étranger, à Buenos Aires en Argentine et à Santiago du Chili.

TOURNÉE

Création le 17 septembre 2021 à Bonlieu Scène Nationale Annecy

17 au 22 septembre 2021 - **Bonlieu Scène Nationale Annecy**

5 au 15 octobre 2021 - **Théâtre des Célestins, Lyon**

2 décembre 2021 au 7 janvier 2022 - **Théâtre de la Bastille, Paris**

18 au 22 janvier 2022 - **Théâtre de Vidy-Lausanne**

3 et 4 février 2022 - **Points Communs Nouvelle Scène Nationale de Cergy-Pontoise**

9, 10, 11 et 12 février 2022 - **La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale**

22, 23 et 24 février 2022 - **La Comédie de Caen**

2, 3 et 4 mars 2022 - **Théâtre National de Nice**

22 et 23 mars 2022 - **Scène Nationale de Saint-Nazaire**

29, 30, 31 mars puis 8 et 9 avril 2022 - **Théâtre Garonne scène européenne, Toulouse**

4 et 5 avril 2022 - **Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence**

CONTACT

Otto productions

Nicolas Roux / +33 6 24 62 71 24

nicolas.roux@ottoulouse.fr

PÉRIODE D'EXPLOITATION

septembre 2021 jusque fin avril 2022

